

## « Pâques... l'Autre, c'est le soleil »

### Ouverture :

Le poète Rûmi, un jour, parlait de musique avec ses élèves.

L'un d'eux lui demanda le secret de cet instrument à cordes venu d'Afghanistan, le rubab, que Rûmi écoutait avec ravissement.

« Qu'est-ce qui fait le charme et la force de cette mélodie ? », lui demanda l'élève.

« C'est le fait que lorsque cette mélodie s'élève, grâce au rubab, la porte du paradis se met en mouvement. », répondit le poète.

« Nous aussi – reprit l'élève – nous entendons cette mélodie, nous entendons le rubab, nous entendons aussi le bruit de la porte du paradis, mais nous ne parvenons pas à l'extase. Pourquoi ? »

« La raison en est simple, répondit Rûmi. J'entends la porte du paradis quand elle s'ouvre, et vous lorsqu'elle se ferme ».<sup>1</sup>

### Prière de louange :

Seigneur Jésus,

tu es la lumière véritable,

le vrai Soleil qui illumine tous les humains,

la terre et tout ce qui s'y trouve.

À toi l'éternité,

la puissance et la gloire.

Sois au milieu de nous

pour que nous nous levions de nos tombeaux,

illumine les ténèbres de nos cœurs,

rends lumineuses même nos pensées obscures.

Recrée-nous, recrée ce monde

selon ton dessein ;

transforme-nous, fais-nous à ta ressemblance.

Jésus Christ, tu es notre lumière du petit matin de Pâques,

ce soleil qui se relève pour ne plus se coucher.

Louange à toi.

Amen

### Jeân 20, 19-30 : Jésus apparaît à ses disciples

Le soir de ce jour-là, qui est le premier de la semaine, alors que les portes de l'endroit où se trouvent les disciples sont fermées, par crainte des Juifs, Jésus vient ; debout au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous !

Quand il a dit cela, il leur montre ses mains et son côté. Les disciples se réjouissent de voir le Seigneur.

Jésus leur dit à nouveau : « Que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

Après avoir dit cela, il souffle sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit saint. A qui vous pardonneront les péchés, ceux-ci sont pardonnés ; à qui vous les retiendrez, ils sont retenus. »

---

<sup>1</sup> In Contes philosophiques du monde entier ; le cercle des menteurs 2 ; Jean-Claude Carrière ; éd. Plon, p.155

Thomas, celui qu'on appelle le Jumeau, l'un des Douze, n'était pas avec eux lorsque Jésus est venu. Les autres disciples lui disent donc : « Nous avons vu le Seigneur. » Mais lui leur dit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous et ma main dans son côté, je ne le croirai jamais ! »

Huit jours après, ses disciples sont de nouveau dans la maison, et Thomas avec eux. Jésus vient, alors que les portes sont fermées ; debout au milieu d'eux, il leur dit : « Que la paix soit avec vous ! »

Puis il dit à Thomas : « Avance ici ton doigt, regarde mes mains, avance ta main et mets-la dans mon côté ! Ne sois pas un incroyant, deviens un homme de foi ! »

Thomas lui répond : « Mon Seigneur, mon Dieu ! »

Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu es convaincu ? Heureux ceux qui croient sans avoir vu ! »

Jésus a encore produit, devant ses disciples, beaucoup d'autres signes qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que, par cette foi, vous ayez la vie en son nom.

### *Le premier jour de la semaine.*

C'est par cette expression que commence le récit de la résurrection de Jésus et de ses apparitions dans l'évangile selon Jean, à l'unisson des trois autres – Matthieu, Marc et Luc. L'unanimité de ces quatre livres bibliques est suffisamment exceptionnelle pour être soulignée. Si, en l'occurrence, ce n'est pas le garant de la réalité des événements, cela donne du poids quant à la signification de cette indication.

Le premier jour de la semaine, alors que le sabbat est terminé, à l'aurore, lorsqu'il fait encore sombre mais que le soleil se lève, de très bonne heure donc, ce sont d'abord les femmes qui s'en sont allées accomplir les gestes suspendus l'avant-veille. Gestes habituels de l'embaumement du corps pour l'ami mort. Derniers gestes, dernières attentions accomplies par respect envers celui que la vie a quitté et qu'il va falloir ensuite laisser-là, quitter aussi, à tout jamais. Ultime adieu, ou plutôt à-Dieu. Toucher le corps une dernière fois. L'habiller de bandelettes et du linceul pour tunique. Ensuite, le coucher sur la pierre creusée dans la roche. Enfin, fermer définitivement la tombe en roulant la pierre. Manière de clore à tout jamais l'œil de la tombe qui ne donnera plus rien à regarder, et refermer le livre de cette vie. Et puis, parce qu'il le faut bien, rester ne servirait à rien, repartir, le cœur lourd de la séparation, mais soulager de la remise entre les mains de Dieu puisque c'est cela, entre autres, un à-Dieu : nos mains ne peuvent plus rien pour toi, alors nous te déposons entre celles de Dieu, nous t'y remettons, puisses-tu reposer en paix, requiem in pace, amen.

C'est ce qui était prévu, ce qui était prévisible, parce que c'est ainsi qu'il faut faire et qu'il ne peut en être autrement. Un temps s'est terminé, un autre doit commencer, appesanti du premier, au moins au début. Après ? Après, le deuil fera son travail parce qu'à nouveau il le faut bien, sinon la douleur restera, enfermera, emprisonnera et ça deviendra pathologique. Il fallait toute cette besogne des femmes pour ancrer le deuil dans la réalité de l'existence.

Songons à tous les disparus sur les champs de bataille d'hier et d'aujourd'hui. Pensons à toutes celles et tous ceux qui n'ont pas été accompagnés en leur dernière demeure – comme l'on dit pudiquement –, parce que leurs corps ont disparu, n'ont pas été retrouvés dans la déflagration de la violence ou par la suite d'un accident. Cela peut donner des monuments, « à nos chers disparus », des listes de noms inscrits dans la pierre, parfois une flamme pour

celui ou celle qui ne peut pas être nommé, des poèmes aux enfants succombés sur le bord des chemins, et des prières pour que fleurissent naturellement les terres qui les recouvrent ; ou encore des enfants qui ne cessent de chercher des parents disparus, ou des parents qui recherchent des enfants, et tous ne peuvent pas faire leur deuil si nécessaire tant l'incertitude est prenante.

Toutefois, nous avons vu que ce qui était prévu ne s'est pas passé tout à fait ainsi. Le sabbat terminé, c'est tout l'ancien temps qui l'est. Le jour nouveau qui point, c'est une nouvelle semaine qui s'ouvre, comprenez un temps radicalement nouveau en toutes choses, perspectives sortant de l'ordinaire – et quand je dis sortant, c'est bien de cela qu'il s'agit : de sortir et de sortie. La pierre a été enlevée et le corps du Seigneur aussi. Les femmes, Marie-Madeleine en tête, en sont dans cet entre-deux qui permet à tout d'advenir parce que rien n'y est ni défini ni définitif, sauf l'inattendu, l'inespérable... Tout est ouvert maintenant. Nouvelle semaine, nouveau temps, nouvelle création, il y a eu un soir, il y a un matin, nouvelle genèse puisque le passage a été ouvert. De l'entre-deux, les femmes n'en reviennent pas, tout en s'en revenant raconter aux hommes l'inouï qui ne sera pas entendu d'eux.

Pour les hommes, et ce n'est pas à leur honneur, ce que ces femmes racontent sont des niaiseries, des histoires de bonnes-femmes, des balivernes de femmes peut-être secrètement amoureuses et qui ne peuvent pas accepter la séparation radicale de la mort, cette rupture définitive, femmes sentimentales, femmes sensibles, trop à leurs yeux, qui inventent une autre fin à l'histoire pour la garder belle et acceptable, c'est que le prince charmant ne peut pas mourir, sinon que deviendraient leurs rêves de petites filles de le rencontrer un jour et de l'épouser, sinon que resterait-il de leurs aspirations à l'amour et à la joie, au bonheur et à l'émerveillement quotidien ? Alors, elles prennent des vessies pour des lanternes... et, ajouteront les hommes, pensant-là faire un trait d'humour, elles s'y brûlent !

Mais là, les hommes, et ce n'est pas à notre honneur, ce sont eux qui se brûlent au falot tendu par les femmes. La lumière, ils sont incapables de la saisir. La parole des femmes qui donnent la vie, redonne de l'espace à la vie, ils la refusent, ne la saisissent pas, ne la comprennent pas – au sens de com-prendre, de prendre ensemble –, et eux restent dans leur coin bien sombre !

*La parole était la vraie lumière,  
celle qui éclaire tout homme  
et les siens ne l'ont pas saisie*

est-il écrit dans le Prologue de l'Évangile de Jean.

Les traductions d'aujourd'hui préfèrent *humains* à *homme*, pour englober les femmes et tous les autres genres. À l'aune des récits de la fin des évangiles, je me demande s'il ne faudrait pas garder l'ancienne traduction, car les femmes, elles, sont naturellement du côté de la lumière, elles sont les premiers témoins de la résurrection puisqu'elles ont en elles cette capacité à porter la vie, à la mettre au jour, à saisir la lumière et à la rendre évidente. Elles sentent la vie en elles, bien avant les hommes, bien avant que les hommes s'en rendent compte. Oui, le poète a raison, *la femme est l'avenir de l'homme*. Tout dans l'Évangile le respire, l'atteste. Ce sont les femmes qui ont apporté aux hommes la bonne nouvelle parce que leurs entrailles sont capables de porter la vie. Elles sentent, elles savent, elles sont savantes de ce que les hommes ne pourront jamais vivre... et ils leur claquent la porte au nez, et les voici qui s'enferment à double tour par peur ! Peur de quoi ? Des représailles, ou de la vie tout simplement ? C'est tellement plus facile et masculin de donner la mort que de donner

la vie, il suffit d'un instant là où une période longue est nécessaire. Quand donc, nous les hommes, serons-nous vraiment capables de laisser s'exprimer en nous et à travers nous cette part de féminité que nous avons tous en nous ? Quand donc nous ouvrirons-nous au lieu de nous enfermer ? Ces hommes, mais pas qu'eux, qui privilégient l'entre-soi à l'ouverture de l'entre-deux pour se rassurer !

Heureusement, Jésus surgit, comme ça, alors que tout est clos, pour que les hommes bougent enfin. Jésus vient briser l'entre-soi des hommes et fait sauter les verrous de cette peur qui les taraude et les paralyse. Au sens premier du verbe, Jésus intervient – il inter-vient – de inter et venir. Il vient entre. Il vient dans l'antre, il vient dans l'entre. L'antre qui est une closerie ; l'entre qui est ouverture de l'espace, qui redonne de l'air là où l'antre était étouffement ; du souffle, déjà la Pentecôte : *il souffla sur eux et leur dit « Recevez l'Esprit saint »*.

Voilà qu'un avenir autre s'ouvre pour eux, un projet autre qu'ils n'avaient même pas imaginé. Thomas, qui n'était pas présent ce jour-là, est resté ancré dans le passé. Il ne sait pas encore qu'il peut à son tour penser ce qu'il ne pense pas pouvoir penser. Jésus, en inter-venant à nouveau, remet en cause le système de penser et de foi de Thomas et des autres hommes, jusqu'à nous aujourd'hui. D'autres chemins de la pensée et de la foi sont possibles, d'autres configuration du pensable et du croyable. Tout est à nouveaux frais, tout est possible y compris l'impossible puisqu'il a eu lieu une fois. L'impensable peut être pensé et l'incroyable peut être cru. Il suffit de ne plus se tourner uniquement vers le passé, mais d'envisager l'avenir. C'est pour cela que les premiers disciples à voir Jésus ressuscité ne l'ont pas reconnu. Ils avaient en tête son visage du passé, pas celui de sa nouvelle inter-venue, visage de l'à-venir. Aux femmes, les anges ont dit *Souvenez-vous*. Elles se sont souvenues.

Souvenez-vous, il vous attend.

Souvenez-vous lorsqu'il vous parlait du futur.

Souvenez-vous de l'avenir, c'est là maintenant qu'est le Seigneur et qu'il vous donne rendez-vous.

Quant à nous,

souvenons-nous qu'aujourd'hui est le premier jour de la semaine, pas le dernier.

Nouvelle semaine, nouveau temps, nouvelle création

où même ce que nous n'avons pas pensé pourra advenir,

où même l'incroyable pourra être.

Et si c'était la paix,

et si c'était la joie

qui étaient devant nous ?

Et si ce n'est pas la mort,

mais la vie qui est devant nous,

alors la ténèbre ne pourra rien contre nous.

Avec confiance,

souvenons-nous de l'avenir.

Souvenons-nous de cette sentence

qui, pour reprendre les mots de Joachim du Bellay,

m'est personnellement « une province et beaucoup davantage » :

de deux choses l'une,

l'Autre c'est le soleil.

## Musique

### Prière d'intercession

Prions avec les mots de Mère Teresa :  
Seigneur Jésus, crucifié et ressuscité,  
apprends-nous à affronter  
les luttes de la vie quotidienne,  
et ainsi à vivre  
dans une plus grande plénitude.

Durant ta vie terrestre,  
tu as humblement et patiemment accueilli  
les échecs de la vie humaine  
comme les souffrances de la crucifixion.  
Alors, les peines et les luttes  
que nous apporte chaque journée,  
aide-nous à les vivre  
comme des occasions de grandir  
et de ressusciter tous les jours,  
de mieux te ressembler.  
Rends-nous capables  
de les affronter  
patiemment et bravement,  
pleins de confiance en ton soutien.

Que rien, désormais,  
ne nous fasse souffrir et pleurer  
au point d'en oublier  
la joie de la résurrection.  
Tu es le soleil de l'amour du Père,  
tu es l'espérance du bonheur et de l'éternité,  
tu es le feu de l'amour embrasé.

Que ta joie, ô Jésus, soit force en nous  
et qu'elle soit entre nous le lien de la paix,  
de l'unité et de l'amour.

*Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne  
que ta volonté soit faite  
sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.  
Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons aussi  
à ceux qui nous ont offensés,*

*et ne nous laisse pas entrer dans la tentation,  
mais délivre-nous du mal.  
Car c'est à toi qu'appartiennent :  
le règne la puissance et la gloire,  
Aux siècles des siècles.  
Amen.*

### Envoi & bénédiction

Être témoin  
par la présence, par l'écoute  
de la joie et de la détresse.  
Devenir témoin  
lorsque l'on se voit confier des récits de vie.

Être témoin,  
par la présence, par le soutien  
qui rassure et dit :  
tu n'es pas seul,  
je suis à tes côtés.  
Devenir témoin d'humanité  
auprès de celui/celle qui souffre  
qui doute.

Être témoin du Seigneur,  
de sa présence et de son amour  
à travers nos paroles et nos gestes,  
nos regards et notre solidarité  
qui révèlent  
la promesse de la résurrection,  
et que le Soleil existe  
puisque l'Autre c'est le soleil.

Il vous bénit,  
celui qui est le Père et le Fils et le Saint-Esprit.  
Allez dans la paix de Dieu.

### Musique

Bruneau Jousellin, pasteur : liturgie & prédication